

# LA TÊTE EN NOIR



Mai/Juin 2024



N°228 - Gratuit

39° Année SN 1142 9216



## LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE Du giallo au hard boiled, un retour aux sources

En janvier 2022, les éditions du Chemin de fer avaient réédité le très bon roman de **Nevil Shute**, *Le Dernier rivage*. Un récit apocalyptique qui nous faisait vivre les derniers instants d'une communauté australienne après un conflit nucléaire dont la vague d'irradiation se propageait irrémédiablement vers les côtes pacifiques. Stanley Kramer avait adapté en 1959 le roman de l'auteur britannique et avait offert à l'immense Fred Astaire un rôle à sa démesure, celui d'un scientifique cynique, qui voulait accomplir un dernier rêve, un dernier tour de piste, en quelque sorte. Le roman de Nevil Shute est indubitablement bon. L'objet livre des éditions du Chemin de fer également. En ce début de deuxième trimestre 2024, Le Chemin de fer prend une nouvelle direction avec la création d'une collection policière dans laquelle il publie le premier roman de l'Italien **Loriano Macchiavelli** paru originellement en 1974 et qui, ironie de l'histoire, est aussi la première publication inédite en français des aventures de Sarti Antonio, *Les Jours de la peur*. S'il y a un reproche à faire aux éditions du Chemin de fer, c'est bien dans le choix du titre qui s'éloigne du titre en italien, et qui peut se traduire par La Piste de l'attentat, et qui nous plonge dans les années de plomb italiennes à la découverte d'un enquêteur dont les éditions Métailié trois des dix-neuf enquêtes, Bernard Pascuito en ayant fait paraître une dernière en 2010. L'histoire se déroule à Bologne. Quelque part à l'extérieur de la ville, sur les hauteurs, un centre de transmission de l'armée est partiellement détruit par un attentat à la bombe. Arrivés en voiture à proximité des lieux, le sergent Sarti Antonio et son second, filtre les véhicules qui s'éloignent du drame. Sarti laisse ainsi passer une voiture en un geste magnanime. Quelques personnages issus des mouvances gauchistes traînent dans les parages. Une prostituée également. Pour le supérieur de Sarti, le coupable est tout trouvé en la personne d'un militant d'extrême-gauche, qui est bouclé dans une cellule et qui peu à peu oriente l'enquêteur vers une autre piste. Il ne fait aucun doute pour le lecteur que l'étudiant a été manipulé (et que le supérieur de Sarti le sait). Mais l'enquête est lente à souhaits, parsemée de quelques morts et de ce qui a fait le sel des giallos de ces années-là. La plume de Loriano Macchiavelli est poétique, l'auteur réussissant le tour de force de parler à son lecteur sans pour autant plomber l'atmosphère de son intrigue. On

Suite page 3

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## LE FIL PRO DU PROFIL DE LA PROFILEUSE

Si la plupart des policiers devenus écrivains (Hugues Pagan et Olivier Norek par exemple) s'appuient sur leurs expériences, ils les transforment en fiction pour leurs romans. Car la police et la gendarmerie sont de grandes muettes et ne voient pas d'un bon œil l'un des leurs en exercice débiter affaires réelles et détails sur la petite cuisine interne. Les auteurs préfèrent une longue disponibilité ou attendent leur retraite pour raconter leurs souvenirs comme Roger Borniche, ou Roger Le Taillefer. Avec **Marie-Laure Brunel-Dupin** et **Valérie Péronnet** nous avons un cas d'école : celui d'une militaire en exercice, ne pouvant donc s'exprimer mais qui délègue son vécu à une romancière pour signer en duo un roman : **Avant que ça commence** (collection Black Lab/Hachette). Lieutenant-colonel de gendarmerie, Marie-Laure est donc chef de la Division des Affaires Non Elucidées (DiANE). Pour y arriver, elle a suivi des études de criminologie avant d'intégrer la gendarmerie. Spécialiste des sciences du comportement, elle est parvenue à créer une cellule spécialisée pour devenir analyste comportementale en 2001 à l'instar de la pionnière Micki Pistorius profileuse sud-africaine des années 90. C'est donc elle qui a créé le premier département de profilage français !

LE CONCEPT : On tombe sur un intéressant article de Françoise-Marie Santucci publié dans le magazine **Marie-Claire** d'août 2023. On y apprend que la lieutenant-colonelle Marie-Laure Brunel-Dupin a rencontré Valérie Péronnet, journaliste et écrivaine, à l'occasion d'un portrait pour **Psychologie Magazine** titré « **Je suis profileuse pour la gendarmerie française** ». Quelques années plus tard, elles ont l'idée de s'associer pour une série de romans policiers mettant en scène un double de fiction, Mina Lacan. Cette narratrice-personnage vivrait le même parcours que Marie-Laure en s'appuyant

sur des affaires que cette dernière a connues. La romancière Valérie dit cette belle phrase : « Ici, mon travail est d'entrer dans la tête de celle dont le job est d'entrer dans la tête des autres. » Marie-Laure raconte, Valérie écrit à partir d'enregistrements. Marie-Laure relit. Or « trop de réel abîme l'insouciance, trop de réel abîme aussi la fiction ». Valérie va donc se charger des petites bulles de bonheur ponctuant le livre. Hachette achète. Le projet est ambitieux : ce sera (théoriquement) une série couvrant les vingt ans d'exercice de Marie-Laure/Mina et même les quarante ans si la série, Marie-Laure, Valérie et Bolloré, qui a acheté Hachette, vont jusqu'au bout ! Achetons et lisons...

LE RÉSULTAT : Très très mauvais départ pour le roman dont la première phrase est :

- Bon anniversaire, colonelle Salope !

La narratrice est en train d'arracher des liserons dans son jardin. Elle répond à l'espèce de folle qui débarque avec sa voix éraillée de poivrote. Le dialogue est déjanté et, cerise sur le gâteau, on apprend qu'on est en 2042 !! Ce prologue mal fait est censé évoquer une sorte de conscience monstrueuse et porteuse de toutes les horreurs vécues par Mina désormais en retraite. Au chapitre 1, on entre dans le récit de la jeunesse de Mina, son choc à la lecture du **Silence des Agneaux** et son désir de devenir **Clarice Starling**. Valérie Péronnet a choisi un style percutant, moderne, sans doute trop écrit pour être un récit. Pourtant, comme avec le souvenir du procès de Patrice Alègre, on sent l'atroce du vécu notamment, ici, cette pensée de Mina au milieu de ses collègues flics.

*« C'est tellement subtil, leurs blagounettes à deux balles sur un massacreur de nanas. Ils auraient tort de s'en priver, tous ces mâles bien couillus qui ne manquent pas une occasion de clouer son caquet à la petite sous-lieutenante qui se prend pour un agent du FBI. »*

On ne sait pas si Marie-Laure s'exprime comme ça mais Mina Lacan, oui. Autre sujet : notre héroïne narratrice ne serait rien sans sa jumelle Martha qui incarne, elle aussi, sa conscience. Elles ont des rapports tellement étroits que lorsqu'elles ne se parlent pas en direct, elles le font en liaison télépathique lors de paragraphes en italiques insérés tout au long du livre ! Nul. De plus, Marie-Laure, la vraie profileuse, n'a pas de jumelle (dixit l'article de Marie-Claire) ! Encore un truc d'écrivaine. Et les descriptions de tous les thés différents que les jumelles se font dans leurs mugs ringards n'ont aucun intérêt non plus.





Voilà le grand schisme du roman. Pourtant, dès qu'on aborde les ambiances de gendarmerie le courant passe.

Petite histoire : La haute hiérarchie commençant à s'intéresser à notre héroïne, son chef, la mort dans l'âme, l'envoie acheter des

bouquins de références. Elle se rend à la librairie **Au Troisième Œil** que tenait, à cette époque, **Stéphane Bourgoin** qu'elle ne cite pas mais dont elle précise qu'elle a suivi une conférence où il mentionnait que sa compagne avait été tuée par un serial killer aux USA. On connaît la suite... Au chapitre 5, on entre dans l'affaire qui sera au cœur du livre et permettra à Mina de s'imposer face à son chef et les très hauts gradés. C'est le meurtre d'un boucher du Calvados retrouvé lardé de coups de couteau dans son atelier. Le supérieur de Mina ne veut pas l'envoyer là-bas. Grâce à un flic sur place, elle parvient à s'y rendre pendant un week-end pour prendre en main, en cachette, l'examen de la scène de crime. Elle met en place toutes les techniques qu'elle a apprises. On est avec elle, dans ses fiches et ses tableaux. On est aussi avec elle dans son combat contre son supérieur, dans la reconnaissance de la hiérarchie, dans les interrogatoires qu'elle ne peut mener directement. Finalement, on a sauté les pages des thés et des dialogues avec sa jumelle, et les descriptions de l'adorable chambre d'hôte dont les merveilleux petits-déjeuners sont servis avec le sourire par la sœur du flic normand. Finalement, on a préféré le drame et l'enquête. C'est déjà pas mal.

**Michel AMELIN**

**Avant que ça commence**, de Marie-Laure Brunel-Dupin et Valérie Péronnet, Black Lab, ed. Marabout/Hachette, (285 p. 20,90 €), rééd **J'ai Lu** 320 p, mars 2024, 8,40€.

Le tome 2 de la série est paru aussi en mars 2024 : **Serrer les dents, mêmes auteurs, même maison**, (512 pages, 21,90€)

En bonus : <https://www.parismatch.com/actu/faits-divers/stephane-bourgoin-serial-menteur-dans-match-il-passe-aux-aveux-26617>. Excellent article.

## Suite de la page 1

s'amuse de ce sergent, obtus, au flair de flic, aux idées de flic italien des années de plomb, mais qui veut découvrir la vérité (et ce malgré une colite très gênante). On ne peut que souhaiter aux éditions du Chemin de fer de nous faire profiter quelques haltes de plus en compagnie de ce sergent bolognais besogneux mais attachant.

Dans une veine toute différente mais tout aussi qualitative, les **éditions du Canoë**, par l'intermédiaire de Roger Martin, continuent de rééditer l'œuvre d'**Ed Lacy** qui a fait les beaux jours de la collection « Un mystère » des Presses de la Cité. Après **Traquenoir**, dans lequel on découvrirait le « premier détective » noir américain Toussaint Marcus Moore, on poursuit son périple dans **La Mort du Toréro**. Le détective qui a repris un poste de facteur à New-York est déstabilisé quand il apprend que sa compagne est enceinte. En recherche d'un emploi pour arrondir leurs fins de mois, il va frapper à la porte de son ancien associé, et accepte de partir au Mexique pour une enquête de routine. Seulement, les romans policiers n'aiment pas les enquêtes de routine, et Toussaint débarque dans tous les sens du terme au milieu d'un nid de serpent. Une veuve veut qu'il enquête sur le décès de son mari journaliste qui s'intéressait de trop près à un torero, véritable star dans son pays. Et alors que l'enquêteur s'active, des personnages viennent étrangement graviter autour de lui. Surtout, il va finir par remonter une piste sordide qui va le faire atterrir dans un petit village où il apprendra la vie de deux frères esclaves. Roger Martin, qui a également signé une biographie de l'auteur, Ed Lacy, un inconnu nommé Len Zinberg (À plus d'un titre), ne cache pas son enthousiasme pour l'auteur. Avec ce personnage de Toussaint Moore, on part au Mexique, un peu loin de la carte postale que l'on pourrait avoir dans **Ça commence à Vera Cruz**, de Don Siegel, même si tout comme dans le film on a un jeu du chat et de la souris avec des policiers mexicains. Surtout, on découvre au tournant d'une page, que pour les Mexicains, tous les Américains sont des gringos, même les Noirs, et que le racisme n'a pas de frontière. Écrit en 1964, **La Mort du toréro** est encore un roman social qui brasse des thèmes d'actualité et qui met en abyme la corrida, à travers un personnage d'enquêteur qui se doit d'être impeccable sous peine d'être mis à mort.

**Julien Védrenne**

**Les Jours de la peur**, de Lorian Macchiavelli (traduit de l'italien par Laurent Lombard). Le Chemin de fer. 2024 (190 pages – 19.00 €.)

**La Mort du toréro**, d'Ed Lacy (traduit de l'américain par Roger Martin). Le Canoë. 2023 (252 pages – 18.00 €.)

# EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

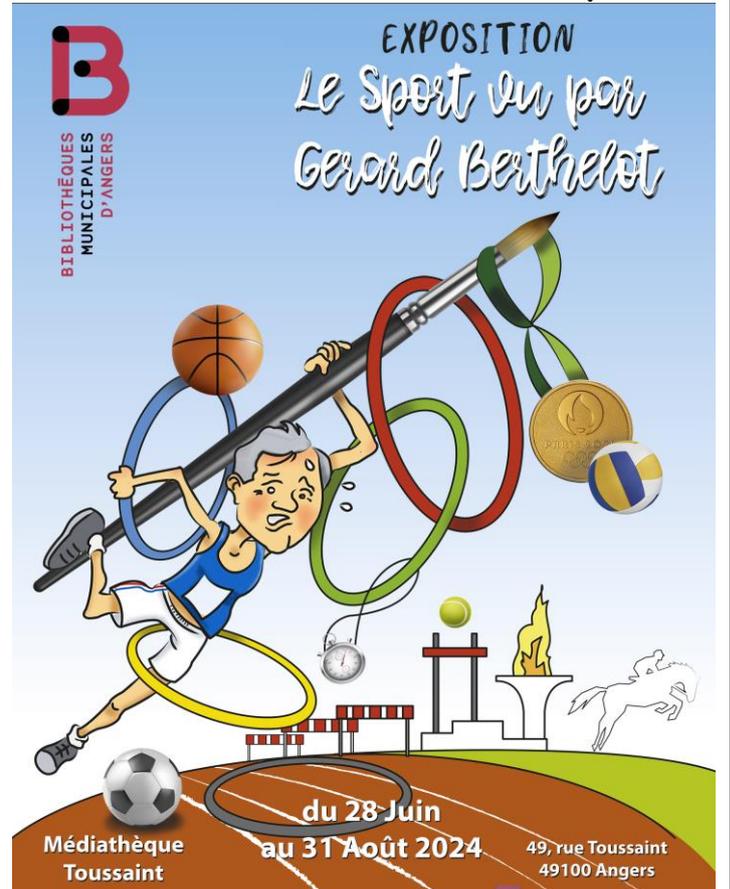
**Le Steve McQueen**, de Tim Willocks et Caryl Férey. Ed. Points. Initié par le festival Quais du Polar de Lyon, ce roman en « cadavre exquis » est le fruit d'une collaboration entre deux peintures du roman noir qui ont écrit les chapitres en alternance. Ged, Un ancien de la Légion étrangère, rentre chez lui à Manchester où habitent sa mère et sa fille de 21 ans qu'il ne connaît pas. La réunion de famille est écourtée par la faute de Vogel, un mafieux lyonnais qui rêve de récupérer toutes les parts d'un braquage auquel Ged et son camarade Sol avaient activement participé. Sol a été kidnappé par Vogel et Ged, après avoir éliminé les premiers tueurs lancés à ses trousses, traverse la Manche en compagnie de sa fille pour terminer le travail dans la région lyonnaise. Dans cette histoire de truands menée à cent à l'heure, ça défouraille de tous côtés, ça saigne à la chaîne et les cadavres s'accumulent en quantité phénoménale. Malgré son passé de légionnaire et son présent de machine à tuer, on se surprend à aimer ce héros impassible, doté d'une mère flingueuse et d'une fille aux nerfs d'acier. **Inédit** (166 pages – 11.90 €)

**La Casse**, d'Eugenia Almeida. Ed. Métailié. Archétype du roman noir urbain, cet ouvrage concentre tous les travers d'une société corrompue de la base jusqu'à la tête. Tous les rouages sont bien huilés et chacun connaît son rôle, du truand au ministre en passant par toute la hiérarchie policière. Il suffit qu'un aspirant-gangster vole une voiture de sport très rare pour plaire à son patron gérant d'une casse automobile pour que le bel équilibre soit brutalement rompu. Dès lors les règlements de compte s'enchaînent, provoquant des montagnes de cadavres et des remaniements en cascade. Le séisme frappe sans distinction de responsabilité... L'écriture

sèche et nerveuse de la romancière argentine Eugenia Almeida s'accorde à merveille avec ce récit particulièrement noir qui permet de suivre le destin de quelques personnages embarqués

malgré eux dans ce tourbillon de violence. (208 pages – 20 €)

## ANGERS - Eté 2024 Médiathèque Toussaint Exposition de dessins de Gérard Berthelot 70 cadres avec des planches BD, des illustrations diverses et des pubs



**Le cœur de l'hiver**, de Craig Johnson. Points. C'est bien loin de ses grandes plaines enneigées habituelles que le shérif Walt Longmire du comté d'Absaroka (Wyoming – USA), doit déployer ses talents pour délivrer sa propre fille Cady des griffes de Bidarte, un narco trafiquant mexicain de la pire espèce réfugié avec son armée dans un monastère. Aidé de quelques amis locaux, Walt s'infiltré en terrain inconnu à dos de mules et se lance dans une mission suicide dont le point d'orgue ressemblera à l'apocalypse. Flirtant avec les romans d'action les plus délirants, accumulant les cadavres comme jamais dans une ambiance de violence permanente, Craig Johnson maintient son héros dans ses limites habituelles d'intégrité, d'humanité et d'humour, bien sûr. (360 pages – 9.40 €)

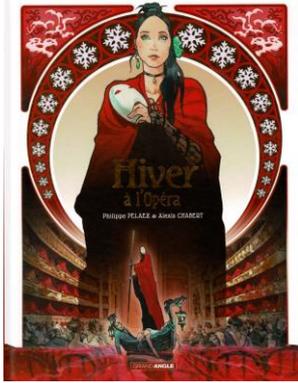
Jean-Paul Guéry

# ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

## Un scénariste du Noir à suivre : Philippe Pelaez

Depuis une petite dizaine d'années, son nom revient régulièrement sur nombre de couvertures d'albums, dont une bonne poignée de polars : Philippe Pelaez fait désormais partie de ces orfèvres du scénario dont la moindre nouveauté mérite qu'on s'y arrête. Retour sur deux sorties récentes : Hiver à l'opéra (Bamboo – Grand Angle) et Quelque chose de froid (Glénat)



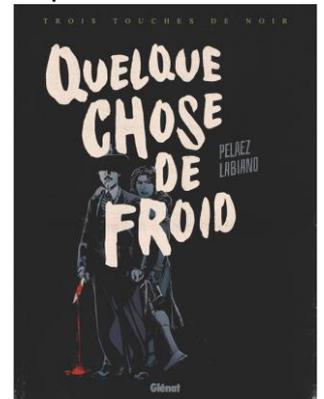
Deuxième opus d'un cycle qui embrassera les quatre saisons, **Hiver à l'opéra** reprend là où **Automne en Baie de Somme** s'était arrêté : à la fin du XIXème, l'inspecteur Broyan, après une affaire politico-industrielle où il a fait tomber quelques têtes dont certaines hauts

placées, se retrouve près du licenciement. Et le voici, en cette année 1897, à l'Opéra Garnier, où débute une nouvelle affaire qui va émouvoir les foules, qui plus est en direct : un colonel chargé de la sécurité du Président de la République en personne est spectaculairement jeté en pâture aux spectateurs, là pour *La Damnation de Faust*. C'est une autre damnation, et d'autres ombres de son passé auxquelles va être confronté Broyan, qui se lance dans l'enquête malgré sa radiation : qui peut bien être cette mystérieuse tueuse capée de rouge et masquée de blanc qu'il était à deux doigts d'arrêter ? Le scénario de Pelaez à la lisière du fantastique – hommage direct et assumé à Gaston Leroux – est une nouvelle fois magnifiquement mis en image par **Alexis Chabert**, qui restitue à merveille un Paris en plein Art Nouveau. Ses couleurs directes, au pastel ou à l'aquarelle, et ses décors fascinants (mention spéciale aux sous-sols labyrinthiques de l'Opéra-Garnier!) participent complètement à l'immersion totale dans l'univers créé par son scénariste. Il reste deux saisons à découvrir, alors vivement le Printemps !

**Quelque chose de froid** est l'album inaugural d'une trilogie baptisée **Trois touches de Noir**. Et l'entrée en matière donne tout à fait le ton. Nous sommes cette fois en 1936 dans l'Ohio, à Cleveland pour être précis où un dénommé Hedgeway, malfrat de son état, est de retour, mais... pour quoi faire ? C'est ce que se demande la police locale, qui décide de l'avoir à l'oeil, en attendant de réussir à le faire parler sur des affaires passées : Hedgeway était visiblement bien vu par le parrain local avant de le trahir en emportant bijoux et livres de comptes.

Et c'est dans un hôtel où les pensionnaires auraient pu figurer au générique du *Freaks* de Tod Browning qu'atterrit l'homme de main. Ce camp de base et ses inquiétants locataires est parfait pour la vengeance ourdie par Hedgeway : il lui reste à attendre la suite des événements, qui ne tarderont pas à se précipiter...

C'est cette fois avec **Hugues Labiano** que Philippe Pelaez s'est associé pour ce qui est un véritable hommage au film noir des années 40-50. Et c'est graphiquement aussi réussi que dans le cycle évoqué plus haut, mais avec une ambiance nettement plus sombre ! Composé en bichromie où domine le bleu-gris, et où les scènes nocturnes sont éclairées à la lune ou au néon, c'est une plongée au cœur d'une Amérique profonde et poisseuse que nous convient les auteurs. Et qui n'hésitent pas à convoquer la figure mythique d'Elliot Ness le temps de quelques scènes, et surtout de situer leur histoire au moment où la ville est en proie à la psychose du « tueur aux torsos » (oui le « **Torso** » du comics de Brian Michael Bendis). Au-delà de cet aspect historique, c'est aussi tout le côté psychologique qui fait mouche dans le récit de Pelaez : son « héros » ne s'approche-t-il pas dangereusement du côté sombre de l'âme humaine au fur et à mesure que sa vengeance s'accomplit ? Une des nombreuses questions posées par cet album splendide, agrémenté d'un passionnant dossier sur le film noir en fin d'album, par Pelaez lui-même.



Là encore, on attend la deuxième des **Trois touches de Noir** avec une impatience certaine !

**Fred Prilleux**

**Hiver à l'opéra** : Scénario **Philippe Pelaez** et dessin et couleurs **Alexis Chabert** - **Bamboo** (Grand Angle) . 72 pages couleurs -16,90 € - Parution octobre 2023

**Quelque chose de froid** : Scénario **Philippe Pelaez**, dessin **Hugues Labiano**, couleurs **Jérôme Maffre** – **Glénat**. 64 pages bichromie -15,50 € - Parution 6 mars 2024

## Petite sélection de livres de poche

**Qui se souviendra de Phily-Jo**, de **Marcus Malte**. Editions Zulma (Poche). Texas, 1997. Phily-Jo est le génial mais méconnu inventeur d'un appareil qui produit de l'électricité à partir de rien. Se sentant menacé par les forces réactionnaires adeptes d'un capitalisme outrancier et polluant, il lègue les plans de sa machine à sa sœur. Après sa mort suspecte, Gary, son beau-frère, retrace la genèse de cette histoire aussi incroyable que tragique. Quelques décès violents plus tard, le récit change de narrateur au profit d'un étudiant en sociologie, avant de changer encore et encore, déroutant toujours plus le lecteur. Si l'intrigue est criminelle et d'une vraisemblance assez effrayante, son traitement est abso-



lument original car Marcus Malte se révèle expert en manipulation. Un texte envoi, subtil dosage de fantaisie, d'humour et de poésie. Une des plus belles surprises de la rentrée littéraire 2022 ! (576 pages – 12.50 €)

**Avant de sombrer**, de **Cyril Carrère**. Folio (Policier). Grièvement blessé et amnésique, Jérôme se réveille dans une chambre d'hôpital et comprend qu'il a été victime d'un accident de voiture alors qu'il se pressait de porter secours à son épouse dépressive. Sauf que la réalité est bien différente : Jérôme a été violemment agressé dans la prison où il purge une peine pour le meurtre de sa femme. Son ami avocat et son ex-collègue policière mettent tout en œuvre pour obtenir une révision du procès en repartant de l'enquête initiale sur le meurtre de membres d'une commission validant des essais cliniques d'un laboratoire aux méthodes suspectes. Pharmacologue de formation, Cyril Carrère connaît son sujet et son intrigue aux accents authentiques fonctionne parfaitement. (384 p. – 9.40 €)

**Les enfants du silence**, de **Lyn Yeowart**. 10/18. Si Joy accepte de revenir dans la ferme

familiale au fin fond du Bush Australien, ce n'est pas pour soutenir les derniers jours de son père mourant, mais plutôt pour lui faire payer les années de sévices endurés au nom d'une religion et sous couvert d'une éducation très stricte. On suit en alternance la vie du jeune couple naissant, l'enfance de Joy dans les années soixante et l'agonie du bourreau confronté à ses propres démons. Car cet homme, pilier de la communauté paroissiale et admiré de tous, était un horrible tyran dont les excès ont détruit chaque membre de la famille. La maltraitance conjugale et familiale et ses conséquences psychologiques sont au cœur de ce bouleversant roman australien. (576 pages – 10.10 €)

**La lucarne**, de **Jean Meckert**. Ed. Joelle Losfeld. Ce 9<sup>e</sup> tome de la réédition des œuvres de Jean Meckert est paru en 1945 mais se déroule à Paris en 1938. Ancien comptable au chômage depuis un an, Edouard s'est résolu à accepter un emploi de camelot à la sauvette pour atténuer la rancœur de son épouse et de sa belle-famille. En fait le brave homme couve une splendide dépression qu'il pense combattre en s'imaginant un destin de pacificateur mondial. Hélas, cette lubie improbable l'isole encore plus de son entourage et bientôt Edouard s'enferme dans une folie aux effets inquiétants. Roman noir prodigieux, *La lucarne* explore le terrible désespoir de l'homme honteux terrassé par une société sans illusions. (250 pages - 16.70 €)

**Zephyr, Alabama**, de **Robert McCammon**. Ed. Monsieur Toussaint Louverture. Saluons la réédition d'un excellent livre paru initialement en 1993 chez Albin Michel sous le titre **Le Mystère du lac** et qui raconte avec talent et émotion l'année 1964 dans la vie du narrateur, Cory, douze ans qui habite avec ses gentils parents la petite ville de Zéphyr dans l'Alabama. Une existence bien ordinaire qui bascule un peu dans le drame avec la vision furtive d'un homme assassiné attaché à une voiture balancée dans un lac profond. Fil conducteur du récit, cette tragédie ouvre les yeux de Cory sur la dureté du monde sans pour autant l'empêcher de vivre sa vie de gosse. En une année, il va être confronté aux grands problèmes de la société américaine (le racisme, le chômage, le Vietnam) qu'il observe et décortique avec sa vision de pré-adolescent. Un récit formidable ponctué d'éléments fantastiques et de légendes. (612 pages – 14.50 €)

Jean-Paul Guéry

# LE BOUQUINISTE A LU

## Un costume et un chapeau vert.

Le premier salon imaginaire a eu lieu dans la petite salle de la tour Saint Aubin en 2011 et pour cette naissance, **Roland C. Wagner** nous avait fait l'honneur d'être des nôtres, au même titre que Philippe Caza. Nous avons « **Rêves de gloire** » en avant-première mais j'en ai habilement profité pour acheter quasiment tous les volumes de la saga du détective Tem « **Les futurs mystères de Paris** », illustré chez L'Atalante par Philippe Caza. J'en avais lu quelques tomes au Fleuve Noir avant cette réédition, et j'ai profité de la présence des deux monstres de la SF françaises pour me les faire dédicacer.

C'est la raison de cette chronique ici **Temple Sacré de l'Aube Radieuse**, dit Tem possède un pouvoir : la transparence. Il ne s'agit pas d'invisibilité mais le fait que croiser Tem ne suffit pas à se rendre compte qu'il est là. Mieux, vous pouvez avoir une conversation avec lui et ne pas en souvenir quelques heures après ou même voir vos notes sur lui s'effacer sur votre ordinateur. Vous me direz que c'est fort pratique pour un détective privé qui peut du coup être totalement indiscret mais en contrepartie ce pouvoir possède ses défauts. Comment se faire un ami ou avoir une amoureuse ? Tem se promène toujours avec un chapeau vert fluo à paillettes, que Roland avait d'ailleurs amené avec lui lors de son séjour à Angers où il a circulé sur toutes les têtes des invités et sociétaires lors d'une soirée arrosée où nous entonnions à tue-tête les chansons de Bobby Lapointe.

Outre ce pouvoir, Roland C. Wagner donnait à son héros neuf enquêtes dans de nombreux milieux divers dans un monde qui en 2013 a vécu la Grande Terreur qui a vu se volatiliser les États-Unis rendant le monde pacifique. De l'humour bien sûr mais de vraies enquêtes dans un monde peuplé d'IA parfois loufoques. Une réflexion sur notre monde et notre société avec des énigmes policières où les hommages aux détectives archétypes de Léo Malet et autres sont nombreux. Roland était un créateur d'uchronies où il réglait les comptes de notre société moderne avec intelligence et toujours un grand humanisme.

On m'a beaucoup parlé de la série « **Suits** ». J'ai testé avec ma charmante et arrivant au début de la saison 6 (sur 9), c'est une série judiciaire qui met en exergue les relations humaines entre les membres d'un grand cabinet d'avocats de New York tous issus d'Harvard. Tout pourrait s'y pas-

ser merveilleusement sans l'arrivée de Mike Ross. Ce jeune homme a été renvoyé de la fac de droit de Columbia par suite d'une (fausse) accusation de tricherie. Qu'à cela ne tienne, doué d'une mémoire eidétique, Mike partage sa vie



entre coursier à vélo et passer les examens de droit de prétendants peu compétents pour 1 000\$. Poursuivi par des policiers le soupçonnant (à raison) de transporter de l'herbe, il force, en rusant, l'entrée d'une salle où Harvey Specter, un ténor du barreau New-Yorkais, recrute un assistant. Séduit par l'audace du jeune homme et la quasi-connaissance intégrale du droit, il recrute Mike. En dehors de cette trame, il est étonnant de voir dans quel panier de crabes ces grands cabinets nagent. Les avocats de la série sont, évidemment, très forts mais fréquentent décidément des gens peu recommandables (surtout des personnes très riches). Tout cela pour dire que même en France, il est recommandé d'avoir de l'argent pour être bien défendu. J'en ai pour exemple un membre de ma famille qui a refusé l'aide financière de celle-ci et qui est tombé sur un avocat commis d'office dont les dépositions étaient si invraisemblables que j'ai demandé à le rencontrer pour constater effectivement son incompétence, vérifiée par les rumeurs du barreau d'Angers. Les personnages de la série sont agréablement typés, les intrigues sont accrocheuses, bref un grand show des scénaristes américains d'aujourd'hui.

Jean-Hugues Villacampa



**Coopérative au  
service des savoirs**

**7 rue de Vaucanson - Angers –  
Tel 02.41.21.14.60 et [www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)**

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

## *Gabino Iglesias, le Barrio noir*

La sortie de *Le diable sur mon épaule*, chez Sonatine, est l'occasion pour nous de revenir sur une œuvre – trois romans actuellement – qui marie, entre autres, Austin, La Frontière et la religion.

En 2020 sort chez Sonatine *Santa Muerte*, de **Gabino Iglesias**. C'est une explosion. Austin, des immigrés mexicains clandestins, des dialogues qui marient l'anglais et l'espagnol, de la religion (annoncée dès le titre), le tout dans un livre bien noir et rythmé. Le roman est sous-titré *Un barrio noir*, et lorsqu'on demande à l'auteur ce que c'est que le barrio noir il nous explique que c'est ça, un mélange de genres, de langues, de religions, de quartiers, de vies... Il récidive avec *Les lamentations du coyote*, un roman choral, à six voix qu'il a écrit lorsqu'il donnait des cours d'anglais à des travailleurs sans papiers

est très marquant, c'est que nous ne sommes pas le long de la frontière, mais nous sommes influencés par la frontière [...] Personne à Austin n'est d'Austin (sourire). Tout le monde vient pour aller à la fac, ou travailler. Quand vous venez du Sud, vous passez la frontière, vous tombez à Austin [...] Je pense que dans toutes les grandes villes vous avez la population « normale », mais la raison qui fait que tout fonctionne est que la personne qui fait votre vaisselle au restaurant, celle qui vide vos poubelles, celle qui prend soin de votre enfant, c'est toujours quelqu'un qui vient d'un autre pays. Je voulais vraiment raconter ça. Retracer le parcours de ces gens traversant la frontière. Expliquer ce monde à deux langues ».

Le dernier, *Le diable sur mon épaule*, sorti ce début d'année est le plus noir des trois. Un personnage brisé, qui fait de mauvais choix et qui va rencontrer de mauvaises personnes. Et, bien évidemment, des divinités. Nous n'avons pas ressenti ce fort mélange polar et religion depuis la trilogie Max Mingus de Nick Stone (chez Folio). L'auteur nous confiait « Les Caraïbes sont le centre du monde en termes de syncrétisme. Vous vivez dans n'importe quelle rue et vous pouvez être juif, un de votre voisin chrétien, l'autre pratique le vaudou, celui d'en face est catholique, un autre est bouddhiste et il y a des rastafaris de Jamaïque pas loin. Nous n'avons pas le combat qu'on les américains au sujet de la religion [...] Quand j'ai bougé aux Etats-Unis, c'était si ennuyeux, « In God we trust » (sourire) – et c'était tout [...] Quand j'ai commencé à écrire ces sortes de mix entre polar, surnaturel et horreur, il me manquait ça. Il me fallait des gens qui croient en Santa Muerte ou autres, qui aient leurs bougies, leurs rituels, la santeria, le vaudou... C'était super-excitant [...] Et c'est vraiment une partie de plaisir à écrire ». Alors on espère que ça sera une partie de plaisir à lire pour vous.

Les propos de Gabino Iglesias ont été recueillis à Lyon en avril lors du festival Quais du Polar, traduction Juliette Bacheré & Christophe Dupuis

**Christophe Dupuis**

*Santa Muerte*, *Les lamentations du coyote* et *Le diable sur mon épaule* sont tous publiés chez Sonatine et traduits par Pierre Szczeciner.



« J'ai écrit pendant ces deux ans où je travaillais avec les sans-papiers et je voulais mettre ce type d'histoires, sans raconter leurs propres histoires, car celles-ci sont secrètes et ne m'appartiennent pas ». C'est une des marques de fabrique de l'auteur, une faculté à recréer des personnages, des parcours, des aspirations et des envies qui se brisent sur le miroir de la réalité. Qu'ils soient mexicains ou portoricains, Gabino Iglesias excelle à rendre compte de leurs vies et brosse par la même un très lucide portrait d'Austin « Ce qui

# AUX FRONTIÈRES DU NOIR

**Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...**

Et puis on aura vu la mer de Tristan Saule. **Le Quartanier (Parallèle noir. Chroniques de la place carrée ; 4), févr. 2024 (23 €)**

**Et puis on aura vu la mer** est un roman noir social qui met en scène la vie quotidienne et laborieuse des habitants d'une cité-ghetto périphérique à forte majorité musulmane où certains peuvent être gênés par « le bruit et l'odeur » ; où « l'on va nettoyer la cité au Kärcher » ; où vivent les « sans-dents » ; où l'on peut « traverser la rue » pour trouver un emploi, comme a pu le dire un autre ... Tous ces points de vue d'hommes politiques sont présents dans le roman de Tristan Saule, d'autant plus qu'il se déroule en période pré-électorale, lors du premier tour des élections présidentielles de 2022.

Dans ce quatrième opus des Chroniques de la place carrée, l'auteur focalise le début de son roman sur ces invisibles très peu représentés dans la littérature et la société. Il leur donne la parole et met en lumière leur vie au jour le jour. Sabrina, personnage centrale du roman, travaille comme ATSEM, agente territoriale spécialisée des écoles maternelles. A travers elle, Tristan Saule décrit méticuleusement ce travail usant auprès des enfants et qui n'est pourtant pas considéré comme pénible, ni digne d'intérêt. Après sa journée, Sabrina doit composer avec un présent fait d'un paquet de problèmes : l'avenir incertain de ces deux fils dont un ado sur la tangente et son ex qui a toujours besoin d'argent. Les fins de mois plus que difficiles rendent la vie de Sabrina à la limite de la rupture. Mais Sabrina est une combattante, une femme en or avec le cœur sur la main. Après le covid de 2020, elle a fondé, avec Zineb la fille de l'épicier, une association d'entraide dans le quartier qui après deux ans occupe une place essentielle dans la vie de la place carrée. Aussi quand Iryna, une ukrainienne réfugiée ne parlant pas français s'écroule inconsciente devant elle en pleine rue, Sabrina n'hésite pas une seconde à lui venir en aide. Mais Iryna, victime d'un réseau de proxénètes est en cavale et deux hommes avec un fort accent russe et ukrainien rôdent autour de la cité. Quand Iryna sera enlevée par ces deux hommes de main, Sabrina avec l'aide de Zineb et de Mathilde\*, une ancienne travailleuse sociale, se lancera à leur poursuite sans trop réfléchir. Commence alors pour ces trois femmes une nouvelle péripétie de leur vie, faite de rebondissements, de dangers et de franchises



amitiés qui au final les mènera jusqu'au bord de la mer...

Tristan Saule met en scène à travers ses romans les problématiques inhérentes à la société française dont fait partie la ségrégation urbaine et ses conséquences. Complètement en phase avec l'actualité, paupérisation des cités, vote d'extrême-droite, situation en Ukraine, Tristan Saule rajoute à son roman une part d'humanité et de réalisme à travers de très beaux portraits de femmes attachantes.

\*A lire également : **Mathilde ne dit rien**, premier titre des Chroniques de la place carrée parue chez le même éditeur en 2021, où l'on découvre la forte personnalité de Mathilde.

**Alain Regnault**



**la Sadel**

**Coopérative au  
service des savoirs**

**7 rue de Vaucanson - Angers –  
Tel 02.41.21.14.60 et [www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)**

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Deux romans anglais, pour cette chronique.

Le premier est une découverte, *Vine Street* de **Dominic Nolan**. 2024. Les flics viennent voir un couple de retraités quelque part dans la campagne anglaise. Deux corps, morts depuis longtemps ont été découverts par hasard. Et Billie et Mark Cassard pourraient avoir connu l'une des victimes, il y a fort longtemps, quand ils étaient tous flics à Londres, entre 1935 et 1946. 1935, Soho Londres. Leon Geats est un flic qui supporte mal la hiérarchie. Il connaît les rues, ruelles et impasses comme sa poche. Il connaît les putes, les macs, les boîtes officielles et clandestines, les trafiquants, les musiciens ... Ingérable mais indispensable. Quand une prostituée est retrouvée morte, étranglée, il est un des seuls dans le commissariat à en faire une affaire personnelle. Une affaire qui ne fait que commencer, l'obsèdera des années, et lui fera toucher du doigt la corruption de la société britannique. Le tout sur peur des espions, sous les bombes allemandes, puis dans la période de reconstruction.

*Vine street* est un pavé dans lequel il n'est pas forcément facile de rentrer. Il demande un peu de concentration. Parce qu'il y a beaucoup de personnages. Parce que l'auteur manipule l'ellipse assez fréquemment, parce qu'il faut parfois avoir un peu de patience pour comprendre une situation donnée. Mais si l'on persévère, on a droit à une belle récompense. Tout est cohérent, tout finit par s'expliquer. Mais surtout quel souffle, quelle ampleur dans le propos ! Pour une fois la quatrième n'exagère pas en faisant référence à James Ellroy. On retrouve ici la façon de raconter l'histoire grâce au polar. Et on retrouve un monde totalement immoral. Des flics ripoux au dernier degré, des services secrets d'un cynisme absolu, des possédants arrogants et le petit peuple de Vine Street qui paie les pots cassés. Un grand roman, ambitieux, fort et émouvant.

Place à l'humour et à l'espionnage ensuite avec *Mission Tigre* de **Mick Herron**. Pour ceux qui n'auraient pas lu les romans précédents, quand un agent secret de sa majesté merde très gravement, il est envoyé dans ce service : La maison des tocards, sous la houlette du plus mal vu d'entre eux, Jackson Lamb. Et il passe son temps à trier des papiers ou à faire des mémos que personne ne lit. Jusqu'à ce que celle qui fait office de secrétaire du maître des lieux soit enlevée. Mais qui donc aurait intérêt à enlever Catherine, ex alcoolique qui survit au jour le jour et n'a accès à aucune info confidentielle ? Certainement



contact

quelqu'un qui ne connaît pas bien Jackson Lamb. Toujours sur le dos de ses ouailles, toujours particulièrement désagréable, il ne supporte pas que quelqu'un d'autre que lui s'en prenne à eux. Et ceux qui s'imaginent le contraire vont au-devant de graves ennuis.

On retrouve avec un grand plaisir le talent de Mick Herron qui arrive, sur le ton de l'humour et de la dérision, à écrire des romans d'espionnage dont la construction n'a rien à envier aux plus grands, que ce soit dans leur cohérence, leur crédibilité ou la complexité des pièges et chaussetrapes mis en place. Ses personnages sont à la fois ridicules et émouvants, son Jackson Lamb est insupportable, grossier, en apparence inoffensif et pourtant redoutable et finalement beaucoup plus empathique qu'il n'y paraît. Et c'est avec le monde de l'espionnage « sérieux » et encore plus avec le monde politique que l'auteur est absolument sans pitié. C'est féroce, sanglant et hautement réjouissant. Jusqu'au moment où on se dit que malheureusement il n'est pas du tout certain qu'il exagère, et là on arrête de sourire et on a envie de pleurer. A ne manquer sous aucun prétexte.

**Jean-Marc Laherrère**

**Dominic Nolan / *Vine street***, (*Vine street*, 2021), Rivages/Noir (2024) traduit de l'anglais par Bernard Turle.

**Mick Herron / *Mission tigre***, (*Real tigers*, 2023), Actes Noirs (2024) traduit de l'anglais par Laure Manceau.

## ANCIENS NUMEROS



Il reste environ 175 anciens numéros (à partir du N°13) plus une cinquantaine de hors-séries. Le lot est vendu 10 € + 15 € de frais de port, **soit 25 €**. Chèque à l'ordre de **J-P Guéry à La Tête en Noir - 3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS**

# DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

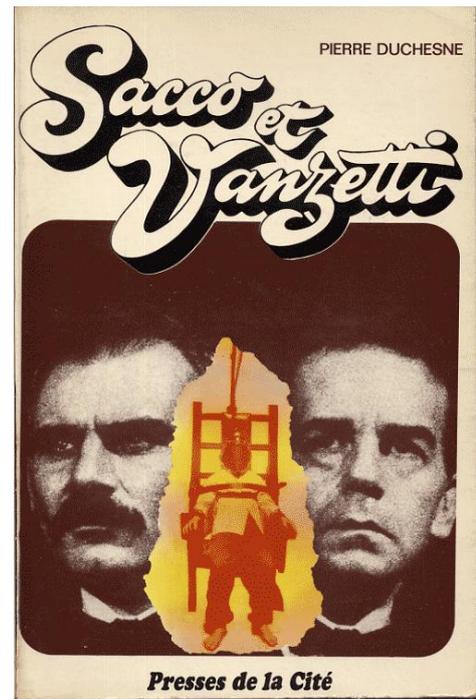
**Sacco et Vanzetti**, de Pierre Duchesne (J-P. Manchette), Presses Pocket, n° 900, 1971

Boston, en 1920, comme le reste des grandes villes industrielles américaines, est une poudrière. L'élan révolutionnaire qui ébranle le vieux monde s'est propagé jusque dans les usines et manufactures du jeune pays, opposant régulièrement les ouvriers, les syndicalistes et les grévistes aux forces de l'ordre, à l'armée, aux briseurs de grève mafieux à la solde d'un patronat puissant et influent au sein de la caste politique américaine. Le 5 mai, Nicolas Sacco et Bartolomeo Vanzetti, deux anarchistes italiens, le premier ouvrier dans une fabrique de chaussures et le second poissonnier ambulancier, sont arrêtés et accusés d'avoir commis un hold-up meurtrier. Ce qui commence comme une banale affaire criminelle déborde rapidement du cadre judiciaire et va devenir un emblème mondial de l'injustice de classe. Lutte juridique, médiatique, à l'aura internationale, l'épopée de ces deux hommes raflés incarnant un vivant symbole à abattre, va inspirer de nombreuses œuvres dont un film de Giuliano Montaldo, sorti en 1971, au thème principal d'Ennio Morricone, rendu célèbre par la chanson *Here's to You*, de Joan Baez.

L'ouvrage ici chroniqué est la version poche de la novellisation de ce film. Signée Pierre Duchesne, il s'agit en réalité d'un roman de Jean-Patrick Manchette. En 1971, Manchette est sur le point de publier ses premiers néo-polars, avec l'impact que l'on connaît, mais il signera cette année-là, deux adaptations, dont celle-ci, les deux sous le même pseudonyme.

Sacco et Vanzetti sont donc deux libertaires italiens. Proches de Luigi Galleani, théoricien et militant anarchiste, factio-propagandiste et éditeur du journal *Cronaca Sovversiva* (Chronique subversive), ils ont collaboré au mensuel et quand ils se font arrêter, ils sont tous deux équipés d'armes à feu. Dans une Amérique terrifiée et vivant sa première *Peur rouge*, qui a déporté plus de 500 activistes de gauche, raflés lors des sinistres Palmer Raids (du nom du procureur général des USA), il n'en faut guère plus au juge et au procureur pour les inculper de meurtres commis durant un hold-up. Peu importe l'amateurisme des témoins soudoyés, les disparitions étranges de pièces à conviction, les trous dans l'enquête... Les deux hommes sont condamnés à la chaise électrique, et malgré le soutien international de millions d'anonymes, des pétitions rassemblant plusieurs centaines de milliers de signatures, l'intervention directe de bon

nombre de personnalités, ils seront exécutés après sept ans de vains recours. Sept ans d'une agonie qui comme le déclara Vanzetti restera tristement comme leur « triomphe ».



Manchette s'empare de cette histoire et du film qui en a été tiré pour proposer un roman efficace et engagé. Il pose surtout son regard acéré sur les rapports de classe, sur les luttes entre bourgeoisie et prolétariat, dans un contexte agité de conflits sociaux très durs. Par la description minutieuse du juge et du procureur, de leurs attitudes, de leur langage, Manchette dépeint un monde dirigeant clos, raciste, réactionnaire et terrifié par les classes laborieuses. En face, les ouvriers, leur fantasque et passionné avocat, Fred Moore, le comité de soutien, tentent tout pour sauver la peau de ces deux hommes, mais ils n'ont pas le pouvoir juridique et politique confisqué par leurs adversaires. Un personnage intéressant est notamment le second avocat de la défense, William Thompson, riche bostonien, membre de l'élite locale, dont les illusions sur la justice américaine s'amenuisent au fur et à mesure d'un procès scripté.

Cinquante ans après leur mort, le 23 août 1977, le gouverneur du Massachusetts, Michael Dukakis, absoudra les deux martyrs et les réhabilitera officiellement. Il déclarera que « tous les déshonneurs doivent être enlevés de leur nom pour toujours » même si le jugement est seulement invalidé sur la forme, sans que leur innocence ou leur culpabilité n'ait été établie pour autant.

**Julien Caldironi**

# EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

**Voyeur**, de Clémentine Thiebault. Ed. Robert Laffont (La Bête Noire). En 2022, l'auteur nous avait dévoilé toutes les étapes d'un procès (« *En votre intime conviction* », même éditeur). Elle aborde aujourd'hui un sujet tout aussi sérieux : le voyeurisme. Sous-titré « Enquête sur un phénomène de société », l'ouvrage explore cette déviance sexuelle observée depuis l'antiquité et qui, du trou de serrure à la caméra high-tech, de l'hôtel à la location Airbnb, est profondément traumatisante pour les victimes. S'appuyant sur de très nombreuses affaires, en France comme à l'étranger, cette étude démontre combien ce problème est grave (c'est un délit pénal depuis 2018). (175 pages – 18.50 €)

**De l'assassinat considéré comme une affaire de femmes**, de François Rivière. Ed. Calmann-Lévy. Incroyable touche-à-tout de la littérature populaire et de la BD, François Rivière raconte ici sa véritable passion pour les grandes dames anglo-saxonnes du crime. A partir de ses lectures, de ses rencontres et des courriers échangés, le critique littéraire brosse le portrait des plus marquantes comme Patricia Highsmith, Dorothy L. Sayers, Agatha Christie ou Ruth Rendell, son autrice préférée à qui il consacre de très nombreuses pages. Cet ouvrage bourré d'anec-dotes est un superbe hommage aux reines du crime. (194 pages – 18.50 €)

**Comment voyager dans les Terres Oubliées**, de Sarah Brooks. Ed. Sonatine. A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le transsibérien quitte le quai de Pékin pour rejoindre Moscou avec à son bord de nombreux voyageurs attirés par les mystères et les légendes de ce voyage exceptionnel. Le passage le plus critique concerne les Terres Oubliées, un vaste territoire coupé du monde suite à des mutations inexplicables qui intriguent la communauté scientifique. C'est dans la traversée d'une région marécageuse proche du Lac Baïkal que se produisent les premières manifestations quasiment surnaturelles comme si la nature, les animaux et même les éléments climatiques s'étaient définitivement déréglés. Pour son premier roman, l'anglaise Sarah Brooks fait montre d'une grande maîtrise du suspense avec cet ouvrage à mi-chemin entre fantastique et thriller historique. Dans ce no man's Land étrange et envoutant, le merveilleux le dispute à la terreur la plus indicible, et l'angoisse, nourrie d'incroyables visions fantasmagoriques et de créatures hallucinantes venues du fond des âges provoque les pires cauchemars. (430 pages – 23.90 €)



Ne manquez pas la 13<sup>e</sup> édition du festival **imaJn'ère** aux salons Curnonsky avec la présence de 49 auteurs dont quelques illustres angevins (B. Beuzelin, D. Bilien, F. Carpentier, R. Dambre, etc.), 16 illustrateurs et 8 éditeurs & artisans. Plus de renseignements ici :

<https://imajnere.fr/festival-2024/>

**Mes Mores**, de Jean-Pierre Dionnet avec Christophe Quillien. Ed. Au Diable Vauvert. Acteur incontournable de la Pop Culture depuis les années soixante-dix, Jean-Pierre Dionnet nous offre ses mémoires (réédition revue et sévèrement corrigée) et cet ouvrage va combler tous les passionnés de BD, de SF, de cinéma, de télévision et de musique. Scénariste de BD, journaliste, éditeur, animateur TV, la vie bien remplie de J-P Dionnet est faite de rencontres. Et quelles rencontres : Druillet, Giraud/Moebius, Bilal, Solé, Caza, Pratt, Chaland, Choron, Poïvet, Gainsbourg, etc. De Pilote à l'Echo des Savanes, de la création de Métal Hurlant dont il détaille l'histoire avec passion) à Sex Machine (avec Phil Manœuvre), c'est l'histoire de la contre-culture à la française qui se déroule sous nos yeux ébahis. L'ordre chronologique des mémoires est parfois troublé par de passionnantes digressions et l'auteur rythme ses souvenirs par l'évocation de ses villes magiques, de ses librairies, de ses nuits chez Castel et de ses addictions. Un ouvrage captivant ! (480 pages – 23 €)

Jean-Paul Guéry

# ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

**Maison qui pleure, de Dagory - Actes Sud (Babel Noir), 1997.**

Étrange parcours que celui de Dagory, Jean-Michel de son prénom. Après des débuts dans deux des plus prestigieuses collections de Polar des années 80 (*À la recherche du sang perdu* paraît dans la mythique Sanguine en 1982 et *Raid Maure* chez Engrenage l'année suivante), l'homme fait un crochet par le Fleuve Noir le temps de trois livres (deux pour Spécial-Police et le très curieux *Quand souvenirs revenir, nous souffrir et mourir* pour Anticipation). De 1984 à 1991, il signe en outre quatre titres dans la collection Souris Noire de Syros. Son roman suivant n'est publié que six ans après son dernier Polar Jeunesse. Et il correspond à un changement de registre radical. Car les fenêtres de la *Maison qui pleure* sont entrouvertes sur l'horreur.

Paul a eu un accident de voiture. Son corps en garde des séquelles bien visibles, puisqu'il a dû subir l'amputation d'une jambe. En revanche, il n'en conserve que des souvenirs imprécis, restitués au compte-gouttes par sa mémoire sous forme de flashes violents. Fumée noire, ciel blanc, laine rouge. Odeur d'alcool, d'essence et de sang. En arrière-plan, une maison qui pleure. Et surtout Paula. Paula qui a disparu depuis l'accident, et que Paul veut absolument retrouver.

**PAULA QUI PARLE EN MAJUSCULES, MAIS QUE PAUL N'ENTEND PAS.**

Le jeune homme entreprend donc de remonter à la source en se perdant à son tour dans cette ville étrangère. Cette ville où il rôde tel un mort-vivant écartelé entre rêve et réalité. Paul avec sa mémoire fracturée, qu'il persiste à arroser d'alcool comme si ça pouvait l'aider à recoller les morceaux. Paul qui cherche la Maison qui pleure, et qui erre de voies sans issue en tuyaux crevés, jusqu'à cette cave où se réunissent d'anciens militaires et policiers pour laisser libre cours à leur passion pour les armes... et à leurs penchants pour les hommes travestis.

Paul qui porte le poids de sa jambe absente comme un fardeau. Paul le boiteux, qui pour se prouver à lui-même qu'il est encore un peu vivant, décide de combattre le mal par le mal jusqu'au point de non-retour. Des voitures volées. Des défis lancés. Des accidents provoqués. Fracas de tôles brisées et corps en charpie. Membre mort et douleur fantôme. Réminiscences du point zéro comme autant de décharges électriques. Mais toujours la Maison se dérobe.



Alors Paul persiste. Un nouvel accident. Un frère jeune homme rescapé. Qui s'avère une jeune femme. Il aurait pu la tuer, elle ne lui en veut pas. Au contraire, elle va l'aider dans sa quête. Deux êtres à la dérive unis par l'énergie du désespoir. Deux âmes perdues, deux âmes sœurs. Pour autant, elle ne lui dit pas son nom. Qu'à cela ne tienne, il l'appellera Adrénaline.

Grâce à elle, une piste, enfin. Ils ont trouvé la Maison. Mais elle semble inviolable. En attendant, une maison inoccupée, juste en face, permet d'établir une surveillance. Une maison-miroir, qu'ils baptisent la Maison qui rit. Tout est en place pour le dernier acte. Et l'apparition de cet homme qu'on appelle Seigneur. Seigneur et ses sbires, qui portent des noms d'animaux. Seigneur qui raconte à Paul une histoire que celui-ci refuse d'entendre. Et pourtant...

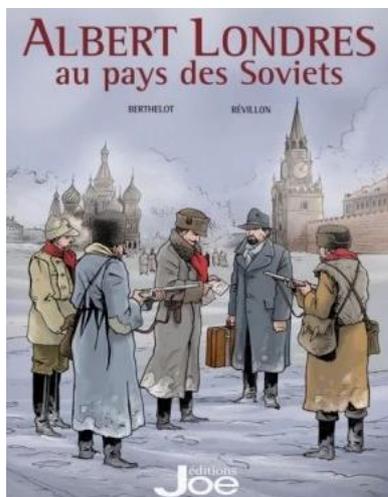
**C'EST LA VOIX DE PAULA QUI PARLE EN MAJUSCULES UNE DERNIÈRE FOIS.**

*Maison qui pleure* s'apparente ainsi à un cauchemar traversé de réveils en sursaut, qui évoque parfois des films comme *Dementia* ou *La Maison aux fenêtres qui rient*, et des livres comme *La belle nuit pour un homme mort* d'Henri Vernes ou la *Trilogie Noire* de Léo Malet. Autant de parallèles flatteurs qui n'enlèvent rien à la singularité de ce livre halluciné aux allures de chemin de croix, car Dagory possède sa propre voix pour dire l'errance, le tragique et la hantise. Mieux qu'un grand roman noir, *Maison qui pleure* est un objet bizarre à la beauté douloureuse, où fantômes et fantasmes dansent main dans la main jusqu'au bout de la nuit.

**Artikel Unbekannt**

# Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...

**Bukowski, une vie, de Neeli Cherkovski. Au Diable Vauvert.** A l'occasion du trentenaire de la mort de Bukowski, les éditions Au Diable Vauvert rééditent la biographie consacrée au poète-écrivain américain initialement publiée en 1991 par son ami Neeli Cherkovski qui le connaissait depuis les années soixante. A partir de longues heures d'interviews mais aussi de courriers, Cherkovski a reconstitué l'existence de cet écorché vif, né en 1920 dans une famille d'origine allemande installée à Los Angeles où il subit la loi d'un père violent. C'est le récit d'un admirateur sincère, d'un ami de longue date, qui pose un regard bienveillant mais réaliste sur le parcours de cet écrivain hors normes qui durant des décennies sacrifia tout à l'écriture de nouvelles et de poèmes, sans recueillir la reconnaissance du public. Toute une vie d'errances, de boulots alimentaires, d'amours contrariés, d'alcool que le talent de Bukowski a intégré dans ses écrits. Jetez-vous sur cette biographie qui éclaire toute l'œuvre de cette légende littéraire. (500 p. - 24 €)



**Dans la Russie des soviets et Au bagne, d'Albert Londres. Ed. Arléa.** En 1920, le grand reporter Albert Londres obtient de son journal *L'Excelsior* la possibilité d'aller en Russie enquêter sur la révolution bolchévique. Il en tire une série d'articles sans concession sur le régime de Lénine et de Trotski et

sur les conséquences de la dictature du prolétariat. Sur ce sujet on (re)lira avec plaisir la BD de notre ami **Gérard Berthelot** assisté de **Luc Révillon** au scénario (**Albert Londres au pays des Soviets - Editions Joe**. 2012. 12.50 €). Trois ans plus tard, Albert Londres récidive pour les lecteurs du *Petit Parisien* avec une enquête sur les conditions de détention des prisonniers du bagne de Cayenne (Guyane française). Le sujet est si explosif que le gouvernement français en décidera la suppression. Deux ouvrages très intéressants !

**Guyane, de Gilles Zerlini. Ed. Maurice Nadeau.** Hasard de l'édition, Gilles Zerlini raconte aussi le bagne de Cayenne via le témoignage d'un de ses ancêtres corses condamné à vingt ans de bagne en 1889 pour le meurtre de son neveu. Habile union de souvenirs reconstitués des années de détention de l'aïeul et considérations sur la Corse d'hier et d'aujourd'hui, ce roman traite à la marge des conditions de vie des bagnards pour faire la part belle

aux compagnons d'infortune du prisonnier dont il détaille avec bienveillance leur parcours criminel. L'ouvrage se termine avec la très touchante histoire d'amour du détenu libéré (mais maintenu à Cayenne) avec une femme déportée et de leur poignante tentative d'évasion. La très belle qualité d'écriture de Gilles Zerlini sublime ces magnifiques pages sur la Corse et sur Cayenne. Empreint de poésie et de malice (ah ! la magnifique description du portail de l'église Saint Laurent) cet ouvrage se déguste avec plaisir. (160 pages - 19 €)

GILLES ZERLINI

Guyane



MAURICE NADEAU

**Le malheur prend son temps, de Pascal Dessaint. Ed. La Déviation.** Pilier du roman noir français, Pascal Dessaint est également un fervent défenseur de la nature et de ses occupants (principalement les oiseaux) et ce recueil de 21 nouvelles en est la plus belle illustration. Il nous rappelle qu'en matière d'écologie et de respect de la nature chaque petit geste compte mais que l'homme reste le pire ennemi. Si l'humour pointe parfois le bout de son nez, c'est plus souvent la tristesse et le désespoir qui priment à l'instar des nouvelles qui introduisent les plus bas instincts de l'homme. Et même quand l'auteur part d'une situation feel-good comme la randonnée en montagne d'un homme et de son bébé, il casse la belle harmonie par un final horrible. Pascal Dessaint : Une très belle plume au service de la nature !

**Kalach Mambo, de Christophe Naigeon. Presses de la Cité.** En 1991, Seul rescapé d'un petit village du Libéria massacré par un commando militaire qui sème la terreur dans la campagne, Moe rejoint d'autres combattants. Dans ce pays africain déchiré par une guerre civile meurtrière depuis 1989, la survie en milieu hostile est un défi permanent pour Moe et ses compagnons. Mais il n'a pas oublié le visage de la soldate qui a tué son père et sa petite sœur. Réfugié dans la capitale Monrovia, il fait la connaissance d'un journaliste français free-lance qui veut comprendre les origines de cette guerre civile. Entre les deux naît une vraie complicité. Spécialiste du Libéria, Christophe Naigeon décrypte, via un roman, la situation explosive de ce pays aujourd'hui apaisé. (302 pages - 22 €)

Jean-Paul Guéry

# LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

*C'est l'histoire de la Série Noire 1945 – 2015. Gallimard. 2015*

La série Noire est née durant l'été 1945 sur une idée de Marcel Duhamel qui l'a dirigée au sein de la Maison Gallimard. Ami de longue date de Jacques Prévert et de Raymond Queneau, il s'est voué passionnément à cette collection commencée modestement, avant de devenir l'une des collections phare de la NRF. Les lecteurs français de l'après-guerre étaient devenus – on le comprend aisément – avides de produits américains : cinéma, jazz et littérature d'outre-Atlantique. Ils ont accueillis à bras ouverts ces romans noirs, durs et haletants. « C'est Marcel Duhamel qui a créé le genre, écrit JP Manchette. Il a inventé la grande littérature morale de notre époque. Il faisait semblant de ne pas le savoir. » L'homme était un grand professionnel, pas dogmatique du tout. Sa collection le prouve. Elle a su se réinventer au fil des ans sans renier son héritage.

En 2015, Gallimard décide de rendre hommage à cette riche collection (3000 titres) à l'occasion de ses 70 ans. D'où cet album exceptionnel (260 pages grand format) L'objectif, réussi, retracer tout l'histoire de la S.N. rythmée par la succession de quatre directeurs et nourrie de l'apport de plusieurs générations d'auteurs, anglo-saxons, français, puis du monde entier.

**Franck Lhommeau** décrit la S.N. de Duhamel : le lancement, l'apport des auteurs américains, puis la percée des écrivains français à partir de 1953. Il évoque l'importance de la S.N. pour le cinéma français. (Truffaut, Chabrol, Pinoteau y trouvent leur inspiration) En 1970 un auteur secoue la collection : J.P. Manchette (l'Affaire N'Gustro) La S.N. se nourrit de l'actualité. En 1977 le père de la S.N. meurt après 32 ans de bons et loyaux services. La presse lui rend hommage. Il avait déclaré peu avant : « aujourd'hui on dit une Série Noire, en un seul mot, comme ont une tragédie, une farce ou un mélo ». Benoit Tadié explique comment la S.N. a été pensée à partir du roman noir américain. Tadié est un grand spécialiste de la littérature américaine et son texte nous éclaire beaucoup. La S.N. est admirée pour avoir constitué une sorte de panthéon du roman noir. Son mérite : le choix des auteurs, sa longévité et le prestige lié à l'éditeur.

Claude Mesplède et Alban Cérésier décrivent le sort de la S.N. après le départ du fondateur.

**Robert Soulat** devient directeur en 1977. On entre dans une période de diversification afin de contrer une baisse des ventes car les lecteurs

ont de plus en plus de choix (Ex : lancement de Rivages Noir par P. Guérif) De nouveaux auteurs français apparaissent : Daeninckx, Pouy, Pennac, etc.) qui insufflent un sang neuf à la collection. On découvre un anglais atypique : Robin Cook. Cependant, commercialement, le secteur devient de moins en moins profitable.

**Patrick Raynal** se voit confier la direction de la S.N. en 1991. Franck Lhommeau le rencontre et l'interroge : quels furent vos débuts à la S.N. ? Comment avez-vous travaillé ? Quels sont les thèmes majeurs abordés ? Quelle place avez-vous accordé aux écrivains américains ? Les réponses sont passionnantes pour tous les amoureux de la collection.



**Aurélien Masson** dirige la collection à partir de 2005. Il déclare : « Tant qu'il y a du noir, il y a de l'espoir ». En quelques pages il se confie : « la S.N. est un état d'esprit. Un polar de la S.N. n'est pas un projet politique, mais s'attaque à ce qui nous entoure et tente de dévoiler ce qui souvent reste dans l'ombre : le renseignement, le terrorisme, la corruption, les mouvements altermondialistes, l'avènement de la société sécuritaire, le banditisme en banlieues, l'économie de la drogue, les nouvelles technologies, l'identité sexuelle, etc. »

Cette histoire de la Série Noire se trouve enrichie de 140 pages d'archives (ex : lettres de M. Duhamel) et de 300 documents photographiques. (Archives Gallimard). Il faut lire et relire cette histoire document exceptionnelle car on n'a jamais fini d'apprendre.

Gérard Bourgerie

## LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

**RÉDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Alfred EIBEL (1995 - 2009), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013 - 2023) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

**RELECTURE** : Alain RÉGNAULT

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT (1984)

**N°228 – Mai / Juin 2024**

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58